

—Dis, Henri, implora la jeune femme, réponds à ton père et à ta mère, tu ne nous quitteras plus !

L'oncle Henri hésita un instant. Il regarda son uniforme, mais il regarda aussi les beaux yeux de Jeanne.

—Ma foi, dit-il, j'ai trente ans, c'est l'âge de se ranger. On a beau dire, les aventures sont fatigantes, et, sans parler de la Russie, j'ai passé des instants bien désagréables, tant avec nos alliés les Turcs que chez les héros du Potomac. J'avais bien songé à faire une pointe jusqu'en Pologne, mais on y parle latin et c'est le chemin de la Sibérie. Réflexion faite, à bas la guerre ! vive l'amour et la famille ! Je me fais marguillier de la paroisse Saint-Eugène, adjoint au maire ou sergent major de la garde nationale, au choix du gouvernement. Soupe-t-on ? Si c'est encore l'habitude de ces contrées, je mangerai une tranche de foie gras avec plaisir... La main aux dames !

Il saisit à la fois sa mère et Jeanne et les entraîna ravies vers la porte.

Au moment où il l'ouvrit, un fracas épouvantable éclata, et la maison trembla sous la frénésie des applaudissements qui grondèrent dans le corridor.

—En triomphe ! l'oncle Henri ! en triomphe ! criaient cinq cents voix enthousiastes dont le timbre généralement suraigu donnait plus de montant à cette manifestation. Vive l'oncle Henri qui a été en Sibérie ! Vive l'oncle Henri qui a pris la tour Malakoff un an après le maréchal Pélissier ! Vive l'oncle Henri qui a cassé un Turc comme une poupée ! Vive l'oncle Henri qui se battait sans savoir pourquoi ! Colonel ! adjoint ! sergent-major ! propriétaire ! et marguillier ! Vive l'oncle Henri qui est revenu ! Vive sa femme ! vivent ses enfants ! vive le souper ! En triomphe ! en triomphe !

Les monstres avaient écouté, Jane ; les monstres avaient entendu ! Penses-tu qu'ils respectaient le héros de tant de belles aventures ? Du tout ! Ils l'adoraient, mais ils se pendaient à sa chemise rouge comme la trop nombreuse famille de la mère Gigogne s'accroche à ses jupons. Ils voulaient tous en avoir un morceau pour en faire sans doute des reliques. Oh ! certes, l'oncle Henri avait couru de bien grands dangers en sa vie, mais jamais il ne s'était trouvé à pareille mêlée. Figure toi cinq cents diables acharnés contre un aventurier paisible ! Il ne savait auquel entendre et demandait grâces en riant aux larmes.

—Où sont mes neveux ? où sont mes nièces ?

—Moi, moi, moi !

Tous ! figure-toi Jane ! Ils étaient tous ses nièces et ses neveux. Maurice, qui était monté sur ses épaules par derrière, avait beau l'étouffer, il ne pouvait se faire entendre. Maurice voulait désigner loyalement les vraies nièces et les vrais neveux ; mais, bah ! Je t'en souhaite !

—Moi, moi, moi !

—Mon oncle, ne reconnais-tu pas ton petit Augustin ? criait un scélérat de mandarin, jaune comme un serin.

—Mon oncle, mon bon oncle, ne fais pas languir ta petite Célestine ! roucoulait une fée du *Pied de mouton*.

—Ah ! mon oncle ! pleurait Arlequin, je suis ton

Casimir ! Comme tu m'aurais fait sauter sur tes genoux si j'avais été au monde avant ton départ !

—Embrasse Gustave, mon oncle !

—Mon oncle ! une caresse à Sidonie !

—N'as-tu rien rapporté pour Aglaé ?

—Pas un souvenir à Clémence !

—Mon oncle ! mon oncle ! mon oncle !

Deux cent cinquante nièces ! deux cent cinquante neveux ! L'oncle Henri devenait fou comme un cheval tourmenté par les mouches. Il cherchait de bonne foi les fils et les filles de ses sœurs ; il tâchait de les distinguer par la ressemblance, mais son regard se noyait dans cet océan de visages joyeux et moqueurs. Il ne reconnaissait plus ses propres enfants, qu'il n'avait vus qu'une seule fois, il était perdu, débordé, submergé ; un rire homérique le prenait.

—Je demande à retourner en Merrimaque ! s'écria-t-il, capitulant franchement ; mes neveux et mes nièces, ayez pitié de moi !

Ainsi parla ce libérateur de l'Italie et autres nationalités. Les assiégeants cessèrent aussitôt le feu, car il avait affaire à de généreux ennemis, et M. Le-mercier commençait à foire les gros yeux. Une délicate reine Margot et un beau petit mousquetaire sortirent des rangs et s'élancèrent dans ses bras en l'appelant papa. On ne riait plus. Henri et Henriette lui présentèrent Gaston, Maurice, Fernand, Claire, Antonine, Louise, Agathe et les autres, tandis que les jeunes mères attendaient leur tour pour le presser dans leurs bras, après avoir comblé déjà de caresses leur nouvelle sœur.

A table, maintenant ! Dans le jardin d'hiver ! Un festin de Balthazar !

Vertu-chou, Jane ! comme on soupa ! Il y en avait pour tout le monde. L'orchestre soupa, et sais-tu ce que peut manger un trombone qui soupe ? Les domestiques soupaient, la concierge soupa, les pompiers soupaient. Ah ! qu'il est doux de voir un souper de pompiers ! Maurice alla trinquer avec eux.

Six heures du matin sonnant, les cuivres, vaillamment embouchés, sonnèrent comme une fanfare en forêt. C'était le galop final. Maurice avait Henriette, la petite Agathe s'était emparée d'Henri. L'oncle était la proie de Claire, d'Antonine, de Louise et d'une douzaine d'autres tyrans mignons. Le grand-papa... Le grand-papa ? oui, Jane ! le grand papa en était ; il avait pris sa nouvelle fille par la taille et galoppait comme un perdu : la grand-maman galoppait, tenue aux deux anses, comme un panier, par deux de ses gendres ; les quatre jeunes mères galopèrent, tout le monde, quoi ! C'était un galop magnifique, étourdissant, infernal !

Quand il fut fini, on tira l'échelle.

IX.—CONCLUSION.

La maison du propriétaire était assurée. Tout fut payé, sauf la pipe du poète.

L'oncle Henri écrivit ses mémoires, qui auront autant d'éditions que ceux de Robinson Crusé. Il a désormais une telle frayeur des voyages et des aventures, qu'il se fait accompagner par Maurice pour traverser le boulevard.

Le palatin Jacoby, ayant appris qu'on n'avait plus besoin de lui, est accouru, afin de verser des larmes sur le sein de sa fille.